

CHAVANNES-PRÈS-RENEUS

Des typographes du Gros-de-Vaud perpétuent leur savoir-faire



Bernard Nock, de Poliez-Pittet, et Philippe Voruz, d'Echallens, derrière la presse manuelle Johannisberg.

L'Atelier-Musée Encre & Plomb présente les techniques des siècles passés mais réalise aussi des œuvres d'art et des imprimés, initie des personnes intéressées à des activités artistiques et anime des ateliers. Une vingtaine de Compagnons, tous des artisans professionnels de l'imprimerie et témoins des procédés de travail aux diverses époques, se sont regroupés au sein de l'Association d'Encre et de Plomb, créée en 1999 pour perpétuer les métiers traditionnels.

Une odeur d'encre colore les souvenirs de ces hommes qui ont fait de leur métier un art. Avec trois Compagnons, Bernard Nock, de Poliez-Pittet, Philippe Voruz, d'Echallens, et Marc Zurcher, nous entrons dans ce lieu où chaque métier retrouve sa place. Le compositeur typographe, ses casses de caractères en plomb et ses machines à composer, le conducteur typographe et ses presses à imprimer grandes et petites, le relieur et ses machines. Bernard Nock se souvient: «La typographie était l'aristocratie des métiers manuels. L'élite intellectuelle de la classe ouvrière et le salaire allaient avec cette reconnaissance. Les patrons respectaient la convention collective».

Près de l'entrée, une réplique de la presse de Gutenberg, imaginée par le génial inventeur au XV^e siècle. «Le 10 novembre 2018, nous avons organisé des portes ouvertes pour marquer le 550^e anniversaire de la disparition de Gutenberg. Rappelons que c'est le pressoir du vigneron qui a inspiré Gutenberg pour construire sa presse. L'invention de la typographie au XV^e siècle a favorisé l'épanouissement de la Renaissance», raconte Philippe Voruz. Nous nous dirigeons maintenant vers la presse manuelle Johannisberg fabriquée au début du XIX^e siècle. Une presse entraînée par un volant actionné par le conducteur, qui devait assurer la bonne qualité du travail et par un collègue

«margeur», afin de placer le papier sur la table de marge pour l'impression.

«La fin du plomb, avec l'arrivée de la photocomposition dans les années 70, va engendrer d'énormes conséquences sur le plan humain. Les anciens systèmes furent balayés en peu de temps et l'apprentissage fut transformé. Le typographe et le photolithographe disparurent, remplacés par le polygraphe. De nouveaux métiers virent le jour et l'arrivée d'Internet dans les années 1990 bouleversa encore plus les arts graphiques», se souviennent Bernard, Philippe et Marc.

Alors pour colorer les souvenirs et que l'histoire de l'imprimerie ne s'efface pas, les Compagnons, membres de l'Association d'Encre et de Plomb avec l'appui de personnes extérieures à l'Atelier-Musée, ont composé, imprimé et publié «typographes et imprimeurs en Suisse romande, une histoire»*. Un gigantesque travail de mémoire remarquablement documenté de l'histoire de l'imprimerie typographique. Une transmission des connaissances pratiques et une implication des mouvements syndicaux de l'époque. Dans la seconde partie de ce livre, on découvre des portraits, des parcours de vie de typographes et d'imprimeurs. Des vies au service de l'art de Gutenberg. *Ouvrage disponible au musée Fr. 40.- (+ port Fr. 9.-)

Bernard Nock, Philippe Voruz, Marc Zurcher, avec des amis et Compagnons motivés, ont fait de leur passion pour les caractères en plomb, l'odeur de l'encre, l'univers de l'imprimerie à l'ancienne un projet d'avenir en animant un Atelier-Musée au sein duquel ils perpétuent leur savoir-faire.

Dany Schaar

Atelier-Musée Encre & Plomb, avenue de la Gare 34, 1022 Chavannes-près-Renens. Tél. 021 634 58 58. www.encreplomb.ch – info@encreplomb.ch

ECHALLENS

Le débat bio ou local a intéressé de nombreux citoyens

La conférence «Pourquoi manger local est loin d'être l'idéal» de Lucien Willemin a attiré plus de huitante personnes à Echallens et suscité des discussions animées.



Le conférencier Lucien Willemin entouré par l'initiateur de la conférence à Echallens, Jean-Claude Botteron (à gauche), et le président de la commission Echallens21, August Hangartner.

Quel produit a-t-il le moins d'impact sur l'environnement? Le local cultivé de manière traditionnelle ou le bio venant de plus loin? La majorité des personnes qui assistait à la conférence de Lucien Willemin jeudi passé à Echallens a répondu «le premier» au début de la conférence. Mais exactement le contraire à la fin. Même s'il est transporté sur une certaine distance, le produit bio n'a en effet pas nécessité la fabrication de produits chimiques, ni leur transport, ni leur épandage, et n'entraîne pas non plus l'introduction de ces produits dans les sols et les eaux. «Et il ne faut pas croire que nous sommes meilleurs que les autres en Suisse, a souligné le conférencier. Même si nos agriculteurs ont déjà fait énormément d'efforts, une récente étude de l'Office fédéral de l'environnement a détecté la présence de 128 pesticides différents dans les eaux de nos ruisseaux.»

Initiateur de cette conférence et membre de la commission Echallens21, Jean-Claude Botteron tire un bilan très positif de la soirée. «J'ai d'abord été agréablement surpris par le nombre de participants (ndlr: 83 personnes), puis par les échanges qui ont suivi la conférence. Le but était de faire prendre conscience de la réalité des choses et j'espère qu'en la matière cette conférence aura été utile. J'ai en tous cas reçu plusieurs retours positifs après la séance.»

Une partie du public a toutefois quitté la salle sans demander son reste. Plusieurs agriculteurs non-bio étaient en effet aussi venus écouter le conférencier et ses propos ne leur ont évidemment pas fait plaisir. Le plus difficile pour eux a été d'être particulièrement montrés du doigt

alors que tout le monde est coresponsable de la situation actuelle. «Et les CFF qui dés herbent leurs voies à glyphosate? Et les privés qui arrosent leurs jardins de produits chimiques? Et les gens qui gaspillent un tiers de la nourriture qu'ils achètent? Et les vacances en avion?» ont ainsi été quelques-unes des questions posées pour montrer que le monde agricole n'est de loin pas responsable de tous les maux. Un de ses représentants a également rappelé que le développement durable repose sur trois piliers: l'écologie, le social et l'économie. «Si votre raisonnement tient pour l'aspect écologique, personnellement je continuerai à privilégier les produits locaux, car nos agriculteurs méritent d'être soutenus». Une affirmation qui n'a pas déstabilisé Lucien Willemin: «Vous avez raison, mais l'écologie doit être le numéro un. Car si tout meurt, il n'y aura plus ni de social, ni d'économie.» Acheter bio ET local semble donc être la solution pour réconcilier tout le monde. «Mais les consommateurs n'ont pas encore tous pris conscience du pouvoir qu'ils ont entre les mains», conclut Jean-Claude Botteron.

MS

ECHALLENS

De nouveaux locaux plus visibles pour l'association Français en Jeu

Vendredi 1^{er} février, une ambiance de fête régnait à Echallens, à Praz-Palud 9. Apprenants, enseignants, bénévoles, collaborateurs, politiques, employés administratifs ainsi que les responsables de Français en Jeu étaient réunis pour investir officiellement leurs nouveaux locaux.

Laurent Amy, directeur de Français en Jeu, a tenu à adresser ses félicitations aux apprenants pour leur volonté d'apprendre et de s'intégrer, à remercier les collaborateurs et collaboratrices bénévoles ou salariés, en espérant que ces nouveaux locaux soient un bel écrin pour leurs activités et leur engagement.

C'est en mars 2010 que Français en Jeu a ouvert son premier cours à Echallens. De nombreux étrangers et étrangères de la région ont fait un bout de chemin dans les cours qui leur étaient destinés au collège de Court-Champ dans une salle mise gracieusement à disposition par la Direction.

Mais l'association n'était pas suffisamment visible et accessible dans ce cadre pour pouvoir remplir pleinement sa mission. Pallier à ce défaut a été un des premiers objectifs de Naima Topkiran Ersoy, la nouvelle responsable du pôle Broye et Gros-de-Vaud de Français en Jeu. C'est donc depuis fin 2018 que l'Association a déménagé au centre-ville dans ses locaux de Praz-Palud.

La meilleure preuve de son utilité est le grand nombre de personnes qui se sont inscrites l'après-midi même de l'inauguration. En effet, cette visibilité va sans doute augmenter la fréquentation du nombre d'apprenants et encourager les apprenants des communes avoisinantes à rejoindre les cours.

Il a également remercié le Bureau Cantonal pour l'intégration (BCI), la Commune d'Echallens et sa Municipalité pour son soutien, également sur le plan financier. Pour terminer, il a rappelé que le soutien financier des communes avoisinantes d'où provenaient de nombreux apprenants était indispensable pour mener à bien les objectifs.

Corinne Sauty, municipale, qui a soutenu l'association tout au long de ses recherches, a exprimé sa satisfaction devant l'aboutissement de cette démarche et adressé ses vœux à chacun pour que le travail réalisé dans ce cadre puisse se poursuivre dans l'intérêt des bénéficiaires comme dans celui de la Commune. Un apéro a clôturé cette soirée pour le plaisir de chacun!

Pour information, les cours de français coûtent 40 francs par année et sont destinés aux personnes migrantes en précarité. L'association fonctionne grâce à l'engagement des bénévoles pour les inscriptions et les cours. Rejoignez-la si vous le souhaitez!

CS



De gauche à droite: Laurent Amy (directeur de l'association), Barbara, Jacqueline, Olivia (formatrices bénévoles), Corinne Sauty (municipale), Naima Topkiran (responsable Français en Jeu pour le Gros-de-Vaud et la Broye), Vagje (apprenante), Christiane Spahr (formatrice et initiatrice de l'association à Echallens), Muriel (formatrice bénévole) et Christian Emery (responsable pédagogique de l'association).

PUBLICITÉ

Le béton ne nourrit pas



OUI à Stop mitage
le 10 février 2019